

UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Mars - Maart 2011

234



Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellemement près de 350 membres cotisants.

A l'instar de nombreux cercles existants dans notre pays (et à l'étranger), il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités: conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, éditions d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue "UCCLENSIA" qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, notamment Rhode -Saint-Genèse, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

Administrateurs:

Jean-Marie Pierrard (président)
Patrick Ameeuw (vice-président)
Pierre Goblet (trésorier)
Françoise Dubois-Pierrard (secrétaire)
André Buyse, Léo Camerlynck, Eric de Crayencour,
Marie-Jeanne Janisset-Dypréau, Stephan Killens,
Yvan Nobels, Roger Schonaerts,
Clémy Temmerman, Louis Vannieuwenborgh

Mise en page d'Ucclensia : André Vital

Siège social:

rue Robert Scott, 9 1180 Bruxelles

téléphone: 02 376 77 43

courriel: patrick.ameeuw@skynet.be

n°d'entreprise 410.803.908 n°d'agrément : P910.850 CCP: 000-0062207-30

Montant des cotisations:

Membre ordinaire 10 € Membre étudiant 5 €

Membre protecteur 15 € (minimum)

Prix au numéro de la revue Ucclensia: 3 €

UCCLENSIA

Mars 2011 - n°234

Maart 2011 - nr 234

Sommaire - Inhoud

André Buyse	2
Bibracte, un grand oppidum gaulois Jean Lowies	9
Découverte d'un atelier romain de pierres à aiguiser (IV) Jean M. Pierrard	14
Le vieux café la Bascule disparaît Stephan Killens	20
Jules César, fondateur d'Arles Jean Lowies	24
Ik Dien, Zei de Politieman (4) Fritz Franz Couturier	25
Le parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim Jean Lowies	28
La vie du Cercle	29
Nouvelles brèves	30

En couverture : Square dit "des Milliardaires" (photo A. Buyse) En couverture arrière : Le Cornet, par Georges Winterbeek (Georges Renoy).

Publié avec le soutien de la Communauté française de Belgique, Services de l'Education permanente et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale et de la commune d'Uccle

Le square du Bois, enclavé dans l'avenue Louise, est un prestigieux centenaire

André Buyse (*)

Ne cherchez pas la dénomination « square du Bois » sur des cartes cadastrales de Bruxelles, Uccle ou Ixelles: il n'existe pas! Peut-être la trouverez-vous sur l'une ou l'autre carte De Rouck (mais pas à « Bossquare »). En revanche si vous demandez à un taximan de vous conduire au « clos » ou au « square des milliardaires », il y a de fortes chances qu'il vous conduise sans hésiter à l'extrémité de l'avenue Louise et vous dépose devant d'immenses grilles ouvragées ouvrant... sur les numéros 535 à 587 de l'avenue Louise. Le portique donne accès à 27 immeubles, représentant 53 numéros de police, appartenant en tout ou en partie à 61 propriétaires totalisant. avec appartements quelque 140 logements. En quelque sorte une venelle, une « impasse », une banale voie sans issue... avec cette différence qu'elle héberge surtout de fortunés copropriétaires – responsables non seulement des immeubles mais également de la voirie pavée, des trottoirs, l'éclairage public, des égouts,



Square du Bois, n° 8

des canalisations souterraines, des plantations extérieures (dont un arbre remarquable et classé) et même dans une certaine mesure de la sécurité (usage d'une immense grille à ouverture télécommandée et dotée de caméras de surveillance).

« milliardaire » a été créé à l'époque du franc belge (et non de l'euro) et même alors a sans doute été exagéré pour qualifier plutôt des « multimillionnaires ». Mais la « vox populi » a définitivement adopté le terme de « milliardaire » et il nous est bien entendu impossible



Square du Bois, n° 6

Cette impasse centenaire littéralement mythique est connue surtout sous le nom de « clos des milliardaires » et même, selon un journal français (1) qui a le sens de l'humour (car la réputation du site a largement dépassé nos frontières), sous le nom de « square des SDF » (SDF étant dans ce cas l'acronyme de « Sans difficultés financières ».

Le mot « milliardaire » est avant tout un choix populaire...nettement exagéré. Il est vrai que les occupants sont généralement issus de ce que l'on peut appeler les « grosses fortunes » - haut fonctionnaires internationaux, certains hommes politiques, des « capitaines d'industrie », des banquiers, des mécènes, des diplomates, des administrateurs de multinationales, des membres de la noblesse, des rentiers – mais le mot

de vérifier l'existence de telles fortunes dans ce clos enserré dans un quadrilatère d'environ 150 mètres sur 300 délimité par l'avenue Louise, l'avenue Legrand et la chaussée de Waterloo (celles-ci partiellement sur le territoire d'Uccle) ainsi que par le Bois de la Cambre (qui, comme l'avenue Louise, est située sur le territoire de Bruxelles). Les adresses postales des 53 numéros d'immeubles sont, en tout état de cause, toutes enregistrées à Bruxelles-Ville.

Un cas unique

Le square du Bois est apparemment un cas unique à Bruxelles car l'autre « venelle de richards », située non loin de là et dénommée Val de la Cambre



Square du Bois, nº 16

(à proximité de l'ancienne abbaye ixelloise) n'a pas la spécificité du domaine du Bois : l'architecture des immeubles n'y est pas éclectique, le site doté de deux accès n'est pas une impasse et les constructions n'atteignent pas la même classe (par exemple, un étage de l'immeuble réservé aux gens de maison). En revanche la formule est courante dans les pays anglosaxons, les Emirats arabes et certains pays émergeants d'Asie, et principalement aux Etats-Unis où elle est connue sous le nom de « gated community » (collectivité résidentielle à portail, enclos résidentiel ceinturé et privatif), en Angleterre et en Suisse et un peu moins en France (Paris et Côte d'Azur). (2)

Cette tradition de logements de grand luxe à cet endroit-là de Bruxelles n'est pas vraiment le fait du hasard et s'inscrit dans la volonté des pionniers de l'Etat belge, manifestée dès les premières décennies après l'indépendance, de doter l'est de la capitale et son « jardin de Tivoli » (le bois de la Cambre) d'artères, de constructions et de jardins de prestige.

L'idée de créer une artère entre le centre de Bruxelles et le bois fut lancée déjà en 1847 et promue dix ans plus tard par l'architecte Jean-Pierre Cluysenaer, l'homme d'Etat Carton de Wiart, le bourgmestre Charles de Brouckère et la famille des duc d'Arenberg. Dès 1860, les pavillons d'octroi de la rue de Namur œuvre d'Auguste Payen (l'auteur de la première gare ferroviaire de Bruxelles-Midi) devenus inutiles pour la perception des taxes frappant les marchandises entrant dans la ville, furent démontés et reconstruits à l'identique à l'entrée nord du bois où ils s'y trouvent d'ailleurs toujours, récemment rénovés, juste en face des grilles du square du Bois. (3)

En 1864, le roi-urbaniste Léopold II fit voter le tracé d'une artère prestigieuse, large, longue et directe comme les Champs-Elysées à Paris, entre le haut de la ville (la porte Louise) et le bois de la Cambre, voie et parc qui allaient ensuite être aménagés, après d'importants travaux de nivellement, comme lieux de promenade champêtre destinés à la nouvelle

bourgeoisie bruxelloise en pleine croissance, laquelle ne pouvait plus guère profiter de l'autre artère de promenade prestigieuse qu'avait été l'Allée Verte trop rapprochée de la gare du Nord et du principal axe ferroviaire belge (Bruxelles-Malines-Anvers). L'artère en question fut baptisée pompeusement du prénom de la fille aînée de Léopold II . Dès les années 1880, cette artère devait être dotée d'une ligne de tramways à traction hippomobile considérée à l'époque comme le nec plus ultra du transport public urbain, et qui sera électrifiée à la fin du siècle. (4)

Dans ce but, le bourgmestre d'Uccle Léon Vanderkindere (dont la rue éponyme conduit, comme par hasard, jusqu'au périmètre de l'actuel square du Bois), fut invité à céder une parcelle du bois de la Cambre située sur son territoire à la ville de Bruxelles (5).

Une ferme au rond-point de l'Etoile

Au début du siècle dernier, la plus grande part

du terrain occupé par le square du Bois appartenait à l'industriel belge Joseph Tasson (le rond-point dit de l'Etoile avait d'ailleurs initialement porté le nom de ce dernier), qui y avait acheté en 1877 une ancienne ferme convertie en maison de campagne. Une partie de sa propriété fut acquise à son décès par un magistrat nommé Jean Servais, qui disposait lui aussi d'un lot contigu d'un hectare. Dès ce moment la valeur immobilière du domaine prit de l'ampleur, non seulement en raison de sa frontière avec le bois de la Cambre mais également grâce à l'érection en 1906 d'une imposante sculpture : le groupe dit des « Cavaliers luttant » de Jacques de Lalaing qui trône toujours au centre du rond-point de l'Etoile.

Les familles Tasson et Servais décidèrent alors – c'était en 1910 il y a donc juste un siècle – de lotir l'ensemble du bien mais en le réservant à une clientèle triée sur le volet qui ne doit en aucun cas y organiser des activités commerciales, même et surtout si elle est composée d'hommes d'affaires. Le prestige et la sérénité du quartier étaient à ce prix.

Les chantiers furent ouverts en 1913 et les deux



Square du Bois, n° 7



Square du Bois, n° 9

premières habitations de style Louis XV dessinées par Léon Govaerts et inaugurées respectivement en 1914 et 1915 (numéros 535 et 587) sont implantées de part et d'autre de l'entrée carrossable qui n'était pas encore fermée par une grille monumentale. Celle-ci ne fut d'ailleurs érigée qu'en 1995, et cela bien que deux projets impliquaient d'imposants ouvrages en fer forgé, avec des pointes recouvertes de feuilles d'or (voir illustrations). L'un était l'œuvre de l'architecte Oscar Francotte et l'autre de Léon Govaerts (6). C'est finalement sur base du dernier cité, présenté en 1911, qu'a été dessiné nonante ans plus tard, un peu moins grandiose et cette fois privé de dorures, le long mur des grilles qui fait face au monument de l'artiste de Lalaing.

« Occupation honorable et bourgeoise »

Un règlement très strict de copropriété fut introduit en 1920, lorsque de nouveaux hôtels de

maître sortirent de terre. Le règlement interdisait le découpage des immeubles en appartements. Il a bien entendu été revu par la suite et les appartements représentent désormais la moitié du nombre total des unités de logements. Mais il n'en constitue pas moins un modèle de rigueur anticommerciale. Ainsi, « tout habitant du square doit être d'occupation honorable et bourgeoise et toute activité commerciale sera prohibée (ni commerce, ni débit de boisson, ni bureaux autres que privés ou personnels, ni galerie d'exposition, ni enseignes publicitaires, équipements de signalisation, etc). En revanche piscines, théâtres (il en existe un de 80 places), salles de concert privées, jardins, gloriettes, pergolas, balustrades, etc., sont permis et même encouragés.

Malgré sa singularité, le square n'est pas classé ni protégé dans sa globalité. Si les maisons de maître de style néoclassique et dotées de perrons et portiques en pierres ouvragées sont nombreuses et bien entretenues, elles n'affichent aucune cohésion architecturale et jouxtent des immeubles de facture moderne datant de l'immédiat après-guerre.

Seuls deux éléments du square sont classés : l'hôtel de maître dit maison Périer, au numéro 573, et, tout au bout de l'artère un vieux et splendide châtaignier de 30 mètres de hauteur, dont le bouquet fait 300 mètres de circonférence en période de floraison.

son fameux tableau « Oiseau de Ciel » qui devint l'emblème même de la compagnie. On notera que ce tableau fut vendu aux enchères en 2003 par la curatelle de la compagnie Sabena en faillite, pour la somme de 3,4 millions d'euros (soit le coût approximatif d'un hôtel de maître au square du Bois). La maison a été



Square du Bois, n° 19

Etonnamment, le moins récent (mars 1995) de ces classements est celui de la Maison du mécène Gilbert Périer (1902-1968). Périer était un juriste et financier ayant commencé sa carrière à la Société générale de Belgique. En 1930 il fut engagé comme secrétaire du conseil d'administration de la Sabena, dont il devint directeur général avant la 2^{de} guerre mondiale. Après la guerre, il fut élu président de la compagnie aérienne nationale et le resta pendant plus de vingt ans (jusqu'au début des années 60, autrement dit pendant les « trente glorieuses » de la Sabena). Périer était amoureux des arts et des lettres, collectionneur averti et ami des peintres surréalistes René Magritte et Paul Delvaux. C'est lui qui commanda à Magritte

classée moins pour son architecture impersonnelle en briques rouges avec moellons que parce qu'à l'intérieur certains murs (comme ceux du grand salon de réception) et des battants de portes avaient servi de support pour des peintures de Paul Delvaux (7). En effet, sur les murs intérieurs de la maison, Delvaux entreprit de peindre de 1954 à 1956 quelques unes de ses femmes nues au corps figé se détachant sur un fond clair de paysage évoquant l'antiquité gréco-romaine, ainsi qu'un « Banquet de sages » et une « allégorie de la musique ». Après sa mort, la maison – pas encore classée – de Gilbert Périer fut acquise par Margareth Krebs, collectionneuse d'art veuve d'un grand médecin suisse qui aurait aimé user de temps à autre de l'immeuble comme d'une galerie d'art. (8).

Rassemblés auprès de leur arbre

Mais quels autres personnalités habitent-elles ou habitèrent-elles ces lieux mythiques? La plupart des résidents optèrent pour la discrétion, s'efforçant de fuir les paparazzi, mais la consultation des données cadastrales, annuaires et articles de la presse locale levèrent de temps à autre un coin du voile. C'est ainsi qu'on découvre dans un annuaire professionnel des années soixante que le consul général du Pérou logea dans un des immeuble sentinelles (le 535) et que le chancelier de l'Inde habita au 585. Un prince A.E. de Ligne fut l'hôte du 547, un baron Lucien Boël celui du 575, un immeuble remarquable conçu par l'architecte Léopold Bonduelle, auteur du plan général de l'Exposition universelle de Bruxelles 1958 (9), l'homme politique Pierre Descamps occupant le 577 (immeuble de style Renaissance italienne, avec auvent) et le baron L. de Posson, de la maison militaire du roi Baudouin, le 579 doté d'une riche façade stylisée avec lambrequins et sculptures héraldiques. Le professeur louvaniste A. de Vleeschouwer était familier du 583 et le Comte J. Goblet d'Aviella du 581. On notera aussi qu'il s'agit là seulement des numéros de maisons impairs, celles qui donnaient directement sur le bois. Les journalistes Marc Vanesse et Pierre Hannaert interviewèrent plus récemment l'occupante Jacqueline Vastapane, veuve de Dino « le roi de l'apéritif » (10). Ils repérèrent aussi deux anciens secrétaires généraux de l'Otan: lord Carrington et Manfred Wörner ainsi que l'un des occupants les plus célèbres du clos puisqu'il s'agit de l'ancien ministre et bourgmestre de Bruxelles François-Xavier de Donnéa. Mikolajczak cite aussi de grandes familles françaises telles que les Lafon et les Prouvost ou luxembourgeoises comme les Reckinger (11)... ce que semble ne pas ignorer le journal populaire français « Le Parisien » (12).

Mais revenons sur terre. L'autre joyau du square du Bois est un châtaignier géant placé sur la liste des sites à sauvegarder en région de Bruxelles-Capitale, par arrêté régional signé du ministre-président Charles Picqué en date du 15 mars 2010, classement survenant au terme d'une procédure de plus de dix ans. Il est intéressant de noter les motivations très précises de ce document (13): « Ce splendide châtaignier (castanea sativa) est situé au bout du « square du Bois » formant un appendice à l'extrémité de l'avenue Louise. Son impact paysager et sa circonférence en font un arbre remarquable central et visible depuis l'entrée du bois de la Cambre. En outre sa base se trouve à environ un mètre cinquante du

sol (...) dans une fosse aménagée il y a quelques dizaines d'années. Il (...) est le vestige probable d'une propriété adjacente au Bois de la Cambre (...) Cette espèce très mellifère peut vivre plusieurs centaines d'années et se rencontre fréquemment à Bruxelles (...) La floraison de ses longs chatons jaunes en juillet est particulièrement esthétique ».

« Décidément, ...dirait le gamin fictif du quartier populaire du Chat, toponyme typiquement ucclois situé à faible distance à vol d'oiseau du square du Bois, de l'autre côté du Bois de la Cambre, quel bol ils ont ces milliardaires, non seulement ils ont de la fortune mais en plus, ils peuvent chanter chaque jour, besace au dos comme le troubadour de la chanson: « auprès de mon arbre, je vivais heureux, j'aurais jamais dû m'éloigner de mon arbre... ».

Et ainsi de suite.

- (*) Journaliste
- (1) « Bruxelles au bonheur des SDF », par Elisabeth Lelogeais, in *Les Echos*, Paris, du 27 octobre 2006.
- (2) « Luxe, calme et volupté en clos » par Philippe Golard, in *La Tribune de Bruxelles* du 22 octobre 2010.
 - (3) François Robert, in Le Soir du 6 sept. 1995.
- (4) *L'Avenue Louise à Bruxelles*, de Xavier Duquenne, chez l'auteur, Bruxelles 2007.
- (5) « Mort et résurrection des donjons d'eau d'Uccle », par André Buyse, in *Ucclensia* n° 219, 2008.
- (6) Léon Govaerts (1860-1930). Un architecte de transition, par J.-M. Basyn, Faculté d'archéologie et d'histoire de l'art, UCL, Louvain-la-Neuve 1992).
- (7) « Delvaux muraux classés à l'avenue Louise », par William Bourton, in *Le Soir*, Bruxelles, du 2 octobre 1995
- (8) « Un clos très privé et très prisé », par Charlotte Mikolajczak, in *La Libre Belgique* du 4 octobre 2008.
- (9) *Le Dictionnaire des Belges*, par Paul Legrain, Ed. Paul Legrain, Bruxelles 1981. p. 48.
- (10) « Les milliardaires sont dans l'impasse », de Vanesse et Hannaert, in *Le Soir* du 4 août 1995.
 - (11). Ch. Mikolajczak, op. cit.
- (12) « Ici il existe une avenue des Français », par Caroline Lucidi-Joubert, in *Le Parisien* du 26 novembre 2010).
- (13) Annexe de l'arrêté du gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale entamant la procédure d'inscription sur la liste de sauvegarde comme site du châtaignier (castanea sativa) sis avenue Louise (square du Bois) à Bruxelles. Le 11 mars 2010.

Bibracte, un grand oppidum gaulois

Jean Lowies

César, on s'en souvient, intervient en Gaule à l'appel des Eduens, pour parer au transit des Helvètes comptant s'établir au bord de l'océan, pressés euxmêmes par des Germains. Il les défait et les refoule

en -58, près de Bibracte, dont il écrit qu'elle est « de beaucoup, le plus grand et le plus riche oppidum eduen ». (1) Plus tard, le druide eduen Diviciacos se rend à Rome pour demander du secours au Sénat (2) et y est accueilli, dans sa demeure, par Cicéron. Ils s'entretiendront de questions de divination,

Chtillien

Chaillien

Autun

Chaillien

Chaillien

Chaillien

Chaillien

Chaillien

Chaillien

Chaillien

Autun

Chaillien

Chaillien

Chaillien

Chaillien

Chaillien

Chaillien

Chaillien

Autun

Chaillien

Chaillien

Chaillien

Chaillien

Autun

Chaillien

Chaillien

Chaillien

Chaillien

Chaillien

Autun

Chaillien

Chaillien

Chaillien

Autun

Chaillien

Chaillien

Chaillien

Chaillien

Autun

Chaillien

Chaillien

Chaillien

Chaillien

Autun

Chaillien

Chaillien

Autun

Chaillien

Chaillien

Chaillien

Chaillien

Chaillien

Autun

Chaillien

Chailli

Plan de situation de Bibracte

soit l'interprétation des messages et intentions des dieux et peut-être aussi du commerce du vin, auquel se livrait Cicéron. Arioviste, à la tête de sept tribus germaniques, occupe le territoire eduen et Diviciacos souhaite de l'aide. César défait Arioviste. (3)

Al'issue de sa victoire sur Vercingétorix à Alésia, en -52, César répartit ses légions dans divers cantonnements. Lui-même prend ses quartiers d'hiver à Bibracte. (4) Il y passe les trois mois les plus froids pendant lesquels il achève la rédaction de ses Commentaires sur la guerre des Gaules, soit sur ses campagnes de -58 à -52. Son ouvrage est le plus ancien document qui traite de façon plus ou moins assurée de nos régions. En quelque sorte, Bibracte s'en trouve participer aux prémices de notre histoire. On verra qu'elle mérite notre attention à d'autres titres.

Un long oubli

Bibracte, capitale des Eduens, se situe sur le Mont Beuvray, dans le Morvan, en Bourgogne. Créée dès -150, elle n'a pas été détruite et incendiée par les Barbares germaniques, comme soixante autres villes gauloises au cours du troisième siècle, mais abandonnée, intacte, par ses habitants, entre -10 et +20, l'empereur Auguste ayant décidé d'une nouvelle capitale, plus accessible, en plaine, à 25 km à l'est de

Bibracte. Il lui donne son Augustodunum (dunum = fortification), aujourd'hui Autun. économique administrative, elle deviendra aussi un centre scolaire, voire universitaire et culturel gallo-romain réputé ainsi qu'un lieu de fabrication d'armes et de matériel militaire. Seule sur sa

colline, Bibracte sombre alors lentement dans l'oubli. De longs siècles plus tard, Napoléon III cherche à situer avec précision les noms de lieux mentionnés par César dans ses Commentaires. Bibracte est confondu avec Autun. Il charge un érudit, négociant à Autun, Gabriel Bulliot, d'explorer le Mont Beuvray afin de s'enquérir si Bibracte s'y situait plutôt qu'à Autun. Ce dernier poursuivra sa tâche de 1867 à 1895. Son neveu, Joseph Déchelette, lui succède jusqu'en 1909. (5) A sa mort, les recherches sont interrompues.

Aujourd'hui

L'ensemble du site s'étend sur 1.000 hectares. Classé, il reste, en sa plus grande part, enfoui sous la hêtraie naturelle et les résineux de rapport. En 1985, aux chercheurs français sont venus s'adjoindre des professeurs et étudiants d'Allemagne, Autriche, Belgique, Ecosse, Espagne, Hongrie, Italie, Suisse et Tchéquie. Une communauté archéologique européenne est née, concernée par nos ancêtres les Celtes, consciente de l'exceptionnelle importance de Bibracte pour la connaissance de la civilisation gauloise

à l'époque laténienne et avant l'irruption des Romains. Un centre de recherche européen et un musée celtique ont été établis sur place. Chaque année, des étudiants européens en archéologie, encadrés, travaillent sur le site. A cet effet, un abri de type nouveau composé d'une charpente métallique légère et d'une toile de couverture en fibre de verre maintenue par des lests a été imaginée. Cette forme de protection des lieux de fouille évite les dommages causés par d'autres systèmes aux infrastructures et objets enfouis.



La Fontaine Saint-Pierre accueille les eaux de la plus importante source de Bibracte. Le bassin a été reconstitué

Parc naturel du Morvan

Le centre archéologique européen s'intègre dans les objectifs du Parc naturel du Morvan qui s'efforce de mettre en valeur le patrimoine culturel, naturel et rural. Ainsi le petit Hôtel du Morvan à Saint-Légersous-Beuvray a bénéficié de la collaboration d'Anne Flouest, docteur en paléoclimatologie, géologue et directrice adjointe du musée de Bibracte. (6) Il propose un menu gallo-romain composé comme suit : Chou macéré aux escargots (helix) – Pot au feu à la bière et au miel – Fromage blanc fermier, miel et herbes aromatiques – gâteau aux noix – crème à l'hydromel. Suggestion d'apéritif : bière à la prunelle ou à l'épeautre. A découvrir... (6)

Gaulois

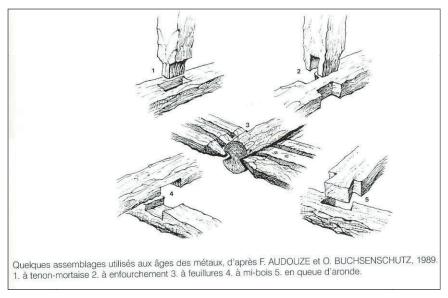
Ne perdons pas de vue et gardons en mémoire que les découvertes archéologiques de ces dernières décennies permettent d'affirmer sans conteste que, sûrement à partir du II^e siècle av. J.C., sinon bien auparavant, la communauté culturelle celtique est évidente en Gaule. Habitats, armes, objets d'art et d'artisanat et oppidums, sont choses communes et caractérisent l'entièreté de la Gaule à cette époque. (7) Les spécificités régionales et

même locales font qu'on n'en organise pas, pour autant, un Etat gaulois, ce qui constituera une faiblesse évidente lorsqu'il s'agira de faire face.

Les Eduens

La Gaule étant entrée dans l'histoire par les Alpes et le Jura, elle le sera aussi par Méditerranée, les Grecs fondant Marseille vers 600 av. J.C. Leur commerce est actif le long de la côte méditerranéenne et pénètre la basse

vallée du Rhône dès les VIe et Ve siècles av. J.C. En -390, Marseille aide Rome à payer son tribut aux Celtes qui avaient pris la ville. Déjà, avant -150, Rome signe un traité d'amitié avec les Eduens. La colonie romaine de Narbonne est créée en -148. D'autres colonies lui font suite: Nice, Monaco, Agde, Antibes, Arles... Entre -125 et -121. Marseille est inquiétée par les Allobroges et les Arvernes qui ont la haute main sur les deux versants de la basse vallée du Rhône. Marseille et ses alliés, les Eduens et d'autres, qui, eux, contrôlent le Rhône plus en amont, font appel aux Romains. La maîtrise de la région s'accomplit en plusieurs phases armées. Une garnison romaine sera installée à Aix en Provence. Désormais, Rome et ses alliés vont exercer leur autorité sans conteste sur la côte et sur la vallée du Rhône. L'axe initial de pénétration du commerce



Types d'assemblage de poutres à l'époque gauloise

romain en Gaule restera le Rhône. Les marchandises fabriquées dans les régions méditerranéennes et par les Eduens vont remonter le cours de ce fleuve et de la Saône. Au départ de Chalons-sur-Saône, par portage, elles rejoindront l'Yonne, passant par Auxerre et Sens, rejoindront la Seine, Paris et Rouen. D'autres atteindront la Loire à Decize, puis Nevers, Tours, Angers et Nantes. De plus en amont sur la Saône, d'autres encore atteindront la Meuse, Verdun, Namur et Maestricht, ou encore la Moselle dont Trèves, puis Coblence sur le Rhin et Cologne. Bien évidemment, les localités citées ne présentaient pas l'aspect qu'on leur connaît aujourd'hui... César fait

état de plusieurs villes sur le territoire eduen : Matisco (Macon), Cabilonum (Chalons sur Saône), Decetia (Decize), Noviodunum (dite aussi Nevinnum et Ebirno) (Nevers). Le choix de leur emplacement est éclairant : les deux premières se situent sur la Saône et les deux suivantes sur la Loire. En « partenariat », les Eduens contrôlaient le Rhône, la Saône, la Loire, l'Yonne et la Seine et avaient accès à la Meuse, la Moselle et le Rhin.

Un « murus gallicus »

César a décrit la place forte des Aduatiques. (8) « Environnée sur tous les points de son enceinte par des rocs escarpés et de profonds précipices, elle n'avait d'autre côté accessible qu'une pente douce large d'environ 200 pieds. Les Belges avaient fortifié cet endroit par une double muraille très élevée, et ils avaient amassé des quartiers de

rocs et des poutres aiguisées ». Les invasions des Cimbres et des Teutons au IIe siècle av. JC. firent que les tribus gauloises tinrent à se garantir contre les menaces. Des auteurs ont relevé que César a utilisé le terme oppidum 133 fois dans ses Commentaires, ce qui mesure l'importance de ces cités fortifiées à cette époque. (9) Un « murus gallicus » associant poutres et pierres a été découvert récemment à Pont-de-Bonne à Modave dans la province de Liège. Situé sur un éperon rocheux, d'une superficie de 4 ha, il surplombe de plus de 30 m la vallée du Hoyoux et de ses affluents. (10) Un promontoire, protection naturelle, sur lequel a été établi une fortification

sous forme de rempart et d'un fossé, se dit éperon barré. On en a reconnu deux autres à Lompret et à Rouveroy dans le Hainaut.

Les remparts

Bibracte a été construite dans un paysage de collines larges, trapues et bien assises. Sur le Mont Beuvray à 821 mètres d'altitude, la ville était protégée par une double enceinte dont les remparts s'élevaient jusqu'à quatre à cinq mètres. Ils étaient renforcés d'un



Fouilles dans le site de Bibracte

couronnement en bois. Le rempart externe avait 7 km de longueur et englobait un espace de 200 ha soit 50 fois celui de Modave et 20 fois celui de Carcassone. Le mur interne précédé d'un fossé était long de 5.200 mètres et délimitait un espace de 135 ha. L'espace

entre les deux murailles était peut-être affecté aux pâtures des chevaux et du bétail en période tranquille. Le mur externe était percé de neuf portes et le mur interne de sept portes dont certaines ont été murées. L'une d'elles a été fouillée et reconstituée à l'identique. Le murus gallicus est conforté dans sa largeur par une armature en poutres horizontales entrecroisées et maintenues fixées par des clous parfois longs de 30 cm. Pierrailles et terre comblent les espaces dans l'épaisseur du mur qui laisse apparaître les poutres parmi les pierres de parement. Les travaux ont permis une évaluation quantitative des matériaux utilisés pour le mur interne : 10 à 20.000 stères de bois, 10 à 20.000 m3 de terre et pierrailles, 50 à 60.000 clous, soit 30 tonnes de fer, les poutres de chêne de 15 à 30 cm de diamètre, nécessitèrent le déboisement d'au moins 100 ha de forêts. Il faudrait y joindre le bois de chauffe nécessaire à la fonte du minerai de fer. Pour intégrer le deuxième rempart dans le calcul, il faut multiplier les chiffres cités par deux. (11) Les collines voisines et le mont Beuvray lui-même, déboisés, devaient permettre des activités d'élevage et de culture.

La ville gauloise

Au sein des remparts, une avenue centrale, sinueuse et large de quinze mètres environ, prend son départ à la porte d'entrée principale de l'enceinte et conduit à une porte opposée. Des rues y débouchent latéralement, l'ensemble structurant la ville en quartiers, places et espaces publics, lieux de stockage et de culte. Quatre sources alimentaient en eau fontaines, bassins et bains publics. La recherche a fouillé un quartier artisanal. Des ferronniers et bronziers y fabriquaient des fibules en fer et en bronze à plusieurs milliers d'exemplaires. Ces attaches servant à joindre deux parties de vêtement étaient vendues dans la région et au-delà. Bibracte possédait un atelier monétaire. Les monnaies de l'empire n'ayant pas été mises en circulation très rapidement, les monnaies gauloises ont continué à circuler jusqu'au milieu du premier siècle après J.C. (12) Outre les monnaies eduennes trouvées, d'autres proviennent de divers peuples alliés et partenaires comme les Séquanes, (Besançon), les Lingons (Langres), les Massaliotes (Marseille), les Senons (Sens sur l'Yonne), les Parisis (Paris sur la Seine) et de Gaule Belgique, Calètes (Pays de Caux à l'embouchure de la Seine), Ambiens (Amiens) et Rèmes (Reims). Une demeure gauloise, vaste et luxueuse, composée de

plusieurs pièces et dépendances, avec chauffage et bain, rappelant les grandes maisons romaines, a été mise à jour. Le découpage parcellaire présente une régularité telle qu'il est possible que l'urbanisme ait reposé sur un cadastre. Si la ville circonscrite par la première enceinte, s'étend sur 135 ha, à ce jour, seul un espace de 6 ha et demi a été fouillé. On peut donc raisonnablement espérer en apprendre davantage dans les années à venir.

Quels enseignements?

Deux éléments devraient retenir notre attention et faire l'objet d'une réflexion. Le premier est qu'il n'est pas inutile de s'enquérir de ce qui se pratique très opportunément ailleurs, en France et dans d'autres pays voisins et de provoquer ne serait-ce qu'une interrogation sur la politique à mener chez nous en matière d'histoire et d'archéologie. Par ailleurs, la création de Bibracte a été entreprise plus d'un siècle avant l'arrivée des Romains chez nous, soit vers -150. Entreprise de grande ampleur, elle confère aux Eduens et aux Gaulois une représentation nettement plus valorisante que l'imagerie propagée par de médiocres bandes dessinées françaises, par des livres d'école désormais archaïques et par un haut dignitaire religieux de ce pays qui a cru approprié de discréditer narquoisement Celtes et druides au cours d'une cérémonie religieuse (Pâques 2010). Il vient à propos de faire savoir à Uccle, en Belgique et ailleurs le niveau de civilisation atteint par les Celtes. A l'heure où l'on s'interroge sur notre identité, il est indiqué de rappeler que les Celtes occupent la première place chronologique, en Gaule et en nombre d'autres régions d'Europe et qu'il n'y a pas du tout lieu de mépriser le niveau sociétal auquel ils sont parvenus. Bien au contraire. Qu'on se le dise!

- (1) Jules César, Commentaires sur la guerre des Gaules, L. I XXIII.
- (2) Jules César, id., L. I XXXI et suite.
- (3) Extrait des Remarques de l'empereur Napoléon Ier sur les Commentaires de César: « Les Helvétiens et les Suèves étaient braves, sans doute, mais que peut la bravoure contre une armée disciplinée et constituée comme l'armée romaine ? Il n'y a donc rien d'extraordinaire dans les succès qu'a obtenus César dans cette campagne, ce qui ne diminue pas cependant la gloire qu'il mérite ».
- (4) Jules César, ibid., L. VII XC.
- (5) Déchelette Joseph et Grenier Albert, *Manuel d'archéologie* préhistorique, celtique et gallo-romaine, éd. Picard, Paris, 1912-1934 8 volumes.

- (6) Anne Flouest et J.P. Romac, La cuisine gauloise continue (300 recettes réparties par saisons), 256 pages, éd. Bibracte et Bleu autour, 2006.
- (7) Voir à ce sujet C. et J.G. Rozoy dans Congrès de Liège de l'association des cercles francophones d'histoire et d'archéologie de Belgique, 1992, publié en 1994 établissant de très fortes influences entre la Champagne et l'Ardenne, à l'époque considérée. « Une telle communauté de pensée suppose des contacts matériels entre voisins, qui n'auraient pu se développer si la zone intermédiaire avait été inhabitée, occupée par la forêt inexploitée.»
- (8) Jules César, *ibid.*, L. II IXXX.
- (9) Buchsenschutz et Ralston, 1986, (cité dans Ferdière).
- (10) Emmanuel Delye, dans *Lunula archeologica* protohistorica, XIII, Bruxelles, 2005.
- (11) Ch. Goudineau, Regard sur la Gaule, éd. Errance, 2000, p. 63.
- (12) Alain Ferdière, *Les Gaules*, Armand Colin, 2005, p. 113.

Le musée, situé sur les pentes du Mont-Beuvray, est une œuvre contemporaine de l'architecte Pierre-Louis Faloci



Découverte d'un atelier romain de pierres à aiguiser (IV)

Jean M. Pierrard

Pièces confiées au musée de Hal:

Nous avons détaillé dans la précédente revue *Ucclensia* (n° 233) les pièces provenant des fouilles effectuées sur le site romain de Buizingen en 1967, et qui furent remises au musée du C.P.A.S. de la ville de Bruxelles. Quelques pièces qui avaient été conservées et qui furent exposées par la suite à la demeure abbatiale de Jette en 1978, furent confiées au « Zuidwestbrabants museum ». Ce dépôt comprend les éléments suivants :

- 3 imbrices dont une en trois morceaux, et les deux autres incomplètes,
- 3 fragments de tuile avec avec empreintes,
- 4 fragments de meule,
- 8 ébauches de pierres à aiguiser en arkose de Tubize,
- 1 morceau d'arkose rainuré de part et d'autre,

- 1 rognon de silex,
- 1 morceau de fer torsadé.
- 1 pion de jeu, en pâte de verre blanche, diam. : 2,1 cm.
- divers fragments d'un vase ovoïde (pot à cuire) en pâte brunâtre avec rainure pour couvercle et double ligne concentrique au sommet de la panse,
- un bord d'écuelle en pâte grise,
- des clous très oxydés.

Pièces conservées par notre cercle :

Par ailleurs notre cercle a encore conservé divers éléments qui nous furent renvoyés par M. Leva, ou qui avaient été abandonnés sur le site par ce dernier, soit :

- un polissoir en arkose de Tubize,







Fragments d'arkose

- 11 ébauches ou fragments de pierres à aiguiser en arkose de Tubize,

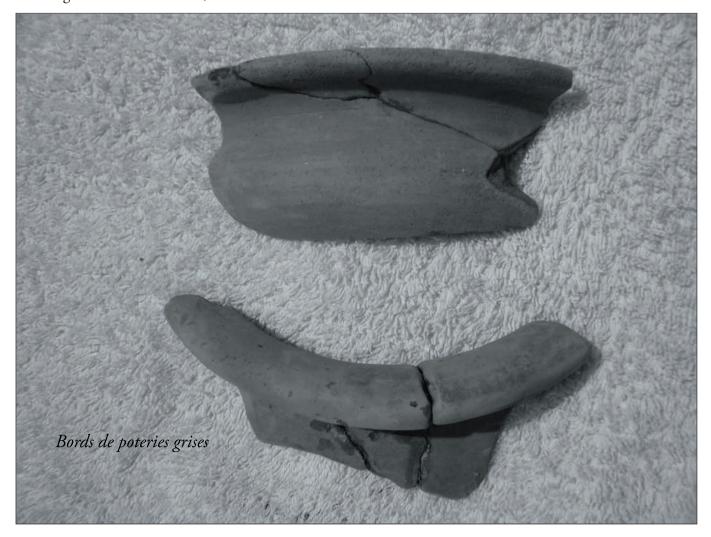


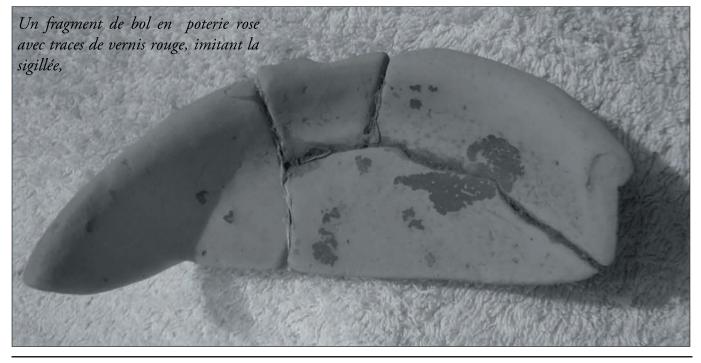
Un fragment de tegula

- 5 fragments de tegulae,

- un épais morceau de terre cuite, plat, avec traces de planche sur l'une des faces,
- un important éclat de silex,
- trois grands fragments d'imbrices,
- un fragment de lame en silex,

- quatre fragments de verre, dont un début d'anse de bouteille,
- une vingtaine de clous fortement oxydés,
- de nombreux tessons de poterie dont :







Idem, mais sans vernis rouge



Un bord de poterie brune (en deux fragments)

- 1 morceau de fond de pot en pâte grise,
- une cinquantaine de fragments de poterie grise, dont trois bords,
- divers morceaux de pot en pâte grise recouverts intérieurement et extérieurement d'un enduit brunâtre,
- un bord de pot de teinte grise (5 fragments)
- Idem (3 fragments),
- des clous très oxydés,
- une cinquantaine de fragments de terre comportant des traces de rouille.

Conclusions

Comme nous l'avons exposé précédemment, la très grande quantité de morceaux allongés d'arkose, manifestement taillés et ayant parfois subi un début de polissage trouvée sur le site ne peut s'expliquer que par la présence à l'emplacement fouillé ou dans les environs immédiats d'un atelier de pierres à aiguiser, utilisant une matière, en l'occurrence l'arkose dite « de Tubize », qui devait être présente à faible distance. Nous pensons donc que c'est là, l'intérêt majeur de cette découverte.

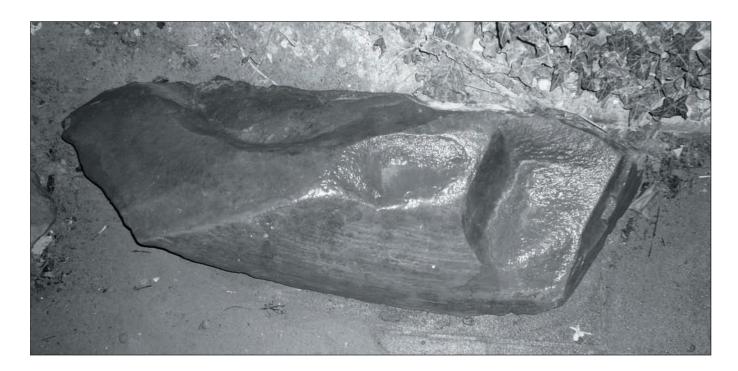
Par ailleurs la récolte abondante de tuiles, tegulae ou imbrices, et de nombreux débris de poterie, prouve indubitablement, que l'on se situe durant la période romaine, le matériel ayant été daté de la seconde moitié du II^e siècle ou du III^e siècle. On ne peut que regretter qu'il n'ait pas été possible de fouiller, même superficiellement, les autres vestiges que les travaux de l'autoroute avaient laissé apparaître. Il reste cependant possible de faire des recherches en bordure de l'autoroute. On ne peut pas non plus négliger la présence d'un four de tuilier de la même époque repéré par Georges Cumont (voir Ucclensia 229 – mars 2010) à environ 1 km du site.

Ces données ne permettent cependant pas d'admettre la présence d'un véritable vicus. Les seules agglomérations d'une certaine importance qui ont été signalées aux alentours sont Castre (Kester) le long de la route Bavay-Rumst, et Kalkhoven à Assche (Asse) le long de la même chaussée. Il n'est pas exclu, par contre, que l'atelier ait dépendu d'un établissement agricole situé à proximité, du type « villa », qu'il resterait alors à retrouver. On peut aussi concevoir l'existence d'un artisan ayant un statut d'indépendant, et travaillant seul ou avec des ouvriers.

Il reste encore à se demander par quelles voies, les produits fabriqués: pierres à aiguiser ou tuiles, ou même pierres à bâtir, pouvaient être transportés. Nous avons relevé à cet égard l'existence d'un chemin (ou d'un diverticulum) préromain auquel R. Borremans avait donné le numéro I (voir Ucclensia n° 230). On peut se demander aussi si la voie d'eau n'avait pas été jugée préférable. Dans ce cas il faudrait admettre la présence d'un chemin suivant la vallée du Kleinebeek, et la présence au confluent du ruisseau et de la Senne, d'une installation de transbordement sur des embarcations navigant sur cette rivière.

Nous voudrions encore insister sur le fait que d'autres sites romains ont encore été repérés dans la vallée de la Senne ou ses abords et restent encore accessibles à des recherches, et nous pensons particulièrement au site de la Lampe à Drogenbos et à celui du Meigemheide à Beersel. Néanmoins, vu l'accroissement rapide des zones bâties, dans cette région, les chances de pouvoir retrouver des traces de la période romaine y diminuent rapidement.

Addendum



Nous avons parlé précédemment (voir Ucclensia n° 229 (mars 2010), p. 8, d'un polissoir en arkose, découvert dans le site romain de Willemskouter (sous Tourneppe). Nous donnons ci-dessus une photographie de ce bloc de pierre qui présente une longueur de 82 cm, une largeur de 28 cm et une hauteur ce 15 cm.



L'illustration ci-dessus représente la pierre à aiguiser, en arkose de Tubize, trouvée lors de fouilles effectuées rue de Stalle à l'occasion de la rénovation de cette artère dans une habitation pouvant dater du XVII^e siècle(voir Ucclensia n° 127, septembre 1989, p. 2-6) dont les dimensions sont d'environ 20x5x5 cm, avec un poids de plus de 1,2 kg.

Le vieux café La Bascule disparaît

Stephan Killens

Les «vrais» cafés ferment les uns après les autres. Souvent remplacés par un restaurant, ils sont de plus en plus rares à proposer aux habitués le délassement d'une parlotte autour d'un bon verre. Le dernier en date à fermer mérite un hommage spécial. Vieux café situé au cœur de l'ancien hameau de Vleurgat, en bordure de la chaussée de Waterloo, il mérite bien un dernier salut à l'heure où la pelle mécanique vient de le raser de terre.

en passe de supplanter l'historique Vleurgat.

Il est donc logique que notre café La Bascule, situé au n° 691 de la chaussée de Waterloo, en plein centre du quartier, au coin de la rue du même nom ait pris cette appellation. Ou plutôt qu'il en hérita : jusqu'en 1930, à peu de distance, entre la rue Vanderkindere et la rue de la Bascule s'élevait un imposant café-restaurantpension dit de la Bascule. Sa disparition, en 1930-

permit

café reprendre

Son

dans

années

cafetiers

sauf

1931,

enseigne.

patron

les

des

suivants,

notre

à son tour son

1930, était F. Verraneman, On ignore le nom

bureaux de cet



La porte en pan coupé résulte d'une transformation moderne.

Il n'est pas facile d'évoquer un bâtiment de Vleurgat. Ce hameau possède en effet une seconde dénomination, un peu étrange : la Bascule. L'exposition consacrée aux toponymes d'Uccle organisée par notre Cercle l'année dernière au Doyenné nous a rappelé l'existence depuis le XVIIIe siècle d'un pont-bascule destiné à peser le charroi pour le paiement de l'octroi. Supprimée en 1867, la bascule physique transmit son nom au lieu, encore bien vivant de nos jours, et tellement, qu'il est

que le dernier s'appelait Izad Forieh. Aux fourneaux midi, M. Forieh servait des steaks frites aux passants et au personnel des commerces

endroit animé d'Uccle.

L'examen de photos anciennes et de celles de la démolition du café montre un bâtiment fin XVIIIe - début XIX^e siècle. La comparaison entre la photographie ancienne reproduite ici et les vues récentes fait apparaître des modifications dans la construction. Les trous de boulins sous la corniche sont passés de cinq à six suite à l'élargissement de la façade.



Le café durant sa démolition

Cette modification est attestée par l'entrée, située en coin coupé, d'une facture visiblement moderne. Une autre modification concerne la toiture : trois lucarnes,

indiquant la transformation du grenier en chambres doivent être contemporaines del'élargissement de la construction.

Le mur du café longeant la rue de la Bascule présente une particularité rarement observée : les briques ne sont pas imbriquées mais juxtaposées bout à bout. Il en résulte un mur plus épais que le traditionnel mur d'une brique et demie. La raison de ce type de maçonnage n'est pas connue. On pense plutôt à un remaniement effectué en dépit des règles de l'art.

Une disparition peut en cacher une autre : de 1697 à 1880, s'élevait à peu de distance en arrière, un moulin à vent. Construit après le bombardement de

Bruxelles en 1695 par le maréchal de Villeroy pour répondre à la demande de bois scié pour la reconstruction de la ville, ce moulin fut réaffecté



La démolition met au jour le curieux mur d'une épaisseur de deux briques mises bout à bout.



La maison qui deviendra le café La Bascule se situe à droite de l'immeuble le plus haut.

à la mouture du grain. La rue de la Bascule, qui y menait, s'appelait d'ailleurs Windmolenweg. Ainsi, pendant quasi tout le XIX^e siècle, par-dessus le toit de la maison maintenant démolie, on pouvait voir depuis la chausée de Waterloo, tournoyer les ailes majestueuses du moulin.

Notre Cercle, en la personne de son président, M. Pierrard, était présent à la Maison Communale d'Uccle lors de la séance du comité de concertation chargé de remettre un avis sur la demande de démolition. Il s'est senti bien seul à défendre cette ancienne demeure et ce vieux café. Peu nombreux furent les habitants du quartier qui plaidèrent en sa faveur. Dommage!



Le café peu avant sa fermeture.

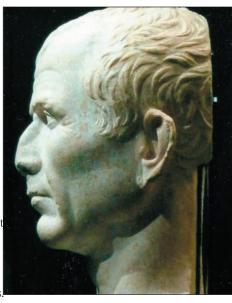


L'ancien moulin à vent de Vleurgat s'élevait à l'arrière de la chaussée de Waterloo, près de la maison devenue le Café de La Bascule. Le tableau d'Alfred Stevens fait partie des collections du Musée d'Ixelles.

Jules César, fondateur d'Arles

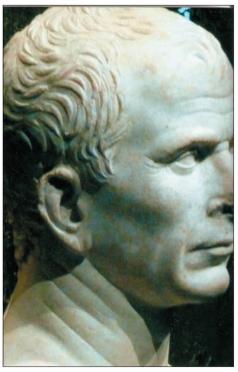
Jean Lowies

Le musée départemental d'Arles présente une exposition exception nelle de 700 objets galloromains découverts depuis 20 ans dans le sud de la France, 500 d'entre eux ayant été extraits du Rhône, à Arles, ces quelque dernières années



Parmi eux, une statue de Neptune, d'autres statues en bronze ou en marbre, des colonnes, des chapiteaux, des œuvres d'origine grecque, des fragments d'architecture, des poids et balances, des vases, de la vaisselle, des armes

et des épaves.

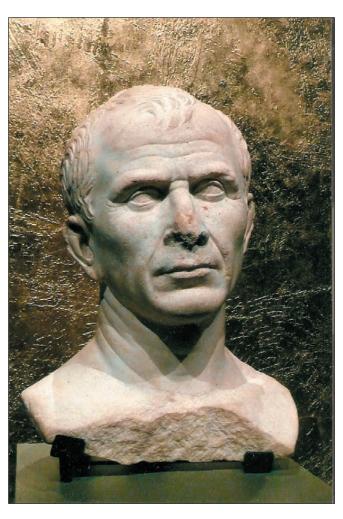


24

Jules César

La découverte qui fait le plus parler d'elle est, assurément, la représentation de Jules César dégagée Rhône en 2007. Le portrait est taillé par sculpteur un grande compétence dans un marbre originaire Phrygie (actuellement

Turquie). Il a été confronté avec des monnaies et d'autres œuvres représentant César jeune. Il en est résulté que les contours anatomiques du buste sont conformes et superposables. Le visage est marqué de rides et il avoue une certaine calvitie. Des modelés spécifiques à l'homme, au crâne et à la pomme d'Adam sont apparents. On estime que l'œuvre a été réalisée en -46, Jules César ayant été assassiné en -44.



Arles

Arelate en latin, a été fondée par Jules César. Son port ayant succédé à Marseille et ayant gagné en importance, la ville devint la plaque tournante des échanges économiques fluviaux et régionaux. Les objets trouvés dans le Rhône démontrent à suffisance que la partie de la ville dont ils proviennent était clairement florissante.

L'ouverture au public a été prolongée jusqu'au 2 janvier 2011. L'exposition a accueilli plus de 200.000 visiteurs en 8 mois.

Ik Dien, Zei de Politieman (4)

Fritz Franz Couturier (1914 – 1996)

De inspekteur sloeg, met ons beiden, over het St-Jobsplein de richting van de Steenweg op St-Job in. Hij gaf ons uitleg, want hij kende elk hoekje van zijn 'serie'.

Van elke nieuwe straat die wij betraden, gaf hij de naam op met de aanmaning hem nooit meer te vergeten. Toen wij op het kruispunt kwamen van de Dolezlaan – de Engelandstraat en de Godshuizenlaan hief Tiste KEGEL plechtig het hoofd op en sprak: "Dat es hier den 'balai'-bezem, of bessem in 't Vlaams, hoogste punt van Verrewinkel".

Het was daar dat wij vernamen dat wij naar de 'burgemeester van Verrewinkel' zouden gaan,

niemand anders dan de heer Eugeen DEMUNTER, gemeenteraadslid van Ukkel en boer van beroep.

Alvorens verder te gaan moet ik

zeggen dat men vroeger getracht heeft Ukkel-Centrum te scheiden van Ukkel St-Job en dat er toen sprake was van DEMUNTER, burgemeester te benoemen van de nieuwe gemeente St-Job. Ziehier de

uitleg over het woord 'burgemeester' toegekend aan DEMUNTER.

Wij sukkelden over de kinderkoppen van de Dolezlaan verder en kwamen op een pachthof terecht waar de reuk van een mesthoop onze neusgaten prikkelde. "Hier woont onze burgemeester Eugeen DEMUNTER", zei Tiske KEGEL. Wij stapten de hoeve binnen en een middelgroot man met snor en gekrulde haren, kromme benen en met een hooivork in de hand, kwam glimlachend op ons af. Mijnheer DEMUNTER heete ons welkom. Hij droeg vuile klompen, een met koemest besmeurde broek en een donkerbruine 'gilet' met zwarte mouwen, en een oude hoed.



Pachthof van "burgemeester" Eugeen Demunter, in 1998.

"Dag Tiske", waren zijn eerste woorden. "Wat nieuws u te zien met twee jonge mannen?"

«Wel», antwoordde Tiske, «da zen na de twee zwaarste krakken van den hoop.»

«In orde», antwoordde DEMUNTER, "ze spreken toch zeker allebei Vlaams?" En op het affirmatief antwoord van Tiske inviteerde ons DEMUNTER om op zijn gezondheid een goeie fles geuze te drinken.

Ik die geen drinker ben, vroeg mij af of dit overal hetzelfde ging zijn? Ik was niet op mijn gemak, maar DEMUNTER vond dat er in zo'n geval wel een pintje mocht gedronken worden.

Na enkele minuten sloegen wij de richting van het bos in. Inspekteur RYCKAERT toonde ons het huis van de ouders van drie gebroers (PLETINCKX) die ook bij de politie van Ukkel waren en waarmeen wij later zouden kennis maken. onthouden, maar Tiske KEGEL stelde mij gerust en zei: "Leuveneerke, dat komt met ne dag stillekes in orde. Ge moet niet teveel willen slikken want anders loopt de maat over."

De tweede inspekteur die ons meenam, was J.B. CONINCKX, oorlogsinvalide. 't Was een kleine man, vlug ter tale van tijd tot tijd, weinig sprekend in een groep, een beetje alweter; hij marcheerde met de punten van zijn schoenen naar buiten, net zoals een gymnast. Zijn wijk was de minste bevolkte van de vier. Zij bevatte een gedeelte van het Zoniënwoud met de hippodroom erbij. Hij holde met mijn kollega en mij rechtstreeks naar het monument van boswachters en zo naar de Bundersdreef en de Infantdreef. Daar duidde hij ons de boom aan, die de grens van Ukkel uitmaakte en waar een man zich enkele jaren tevoren had opgehangen. Hij vertelde ons de wanhopige enkele weken na zijn daad werd aangetroffen in staat

Gewezen café op de hoek van Perckstraat en Dolezlaan.

En daarna toonde hij ons de grens van Ukkel. Wij hadden allebei veel respekt voor onze inspekteur want wij beseften dat hij goed op de hoogte was.

Ik vroeg mij af hoe ik al die straatnamen zou kunnen

afvielen. Het verhaal scheen mii nogal griezelig; ik vroeg mij wat ermee zou aangevangen hebben indien ik het lichaam had aangetroffen. En dan naar de hippodroom. CONINCKX beweerde mordicus dat niemand

van volledige ontbinding zodat, zei hei, de 'stukken' er

prijzen kon winnen, maar wel zijn hemd verliezen. Enkele weken later vernam ik dat hij er regelmatig speelde met een andere inspekteur die goed gekend was door de jockeys. Wat wil je, een mens is een mens!

Onze gids legde de nadruk op de benaming 'hippodroom van Bosvoorde', die in de geest van de bevolking is binnengedrongen hoewel geen vierkante centimeter van de renbaan op Bosvoorde is gelegen, maar wel helemaal op het grondgebied van Ukkel.

Al babbelend werden enkele kilometers te voet afgelegd en inspecteur C. leidde ons terug naar de stal (het kommissariaat). De wandeling langs bos, over heuvel en hei, viel in mijn smaak; een goede spiergtraining voor de crossloper die ik was.

En zo leerden wij St-Job kennen.

Sint-Job is voor mij altijd een aantrekkelijk oord geweest. He bestaat uit steegjes in bergstijl en een deel van het Zoniënwoud; befaamd zijn de renbaan, de jaarmarkt vooor rasdieren, de buitegewone kermis, met zijn 'prinkeren'; het heeft zijn eigen taal en gewoonten.

Het is mij altijd opgevallen dat de bewoners zich beschouwen als ingezetenen van een autonoom dorp, onafhankelijk van Ukkel; meermaals heb ik mensen van Sint-Job horen zeggen: "Ik gaon naar Ukkel", alsof zij zich niet op het grondgebied van Ukkel bevonden.

Sint-Job blijft Sint-Job en mag nooit veranderd worden. Zijn folklore mag niet verdwijnen en nog minder de volksoverleveringen. François DE HERTOGH, 751, Steenweg op Sint-Job en voorzitter van de 'foorcommissie' is een van de typische figuren op dit gebied. Hij staat onder de bijnaam 'Mostaard' bekend.

Men moet niet denken dat er in St-Job maar vier politiebeambten dienst deden. Er waren officieren, bijzondere agenten, inspekteurs, brigadiers en gewone agenten.

Onder de brigadiers was een zekere G.K., oudstrijder 14-18, die trompetspeler was geweest bij het leger, en wat voor een trompetspeler! Zijn zwart haar en zijn dikke zwarte snor vooral maakten indruk; maar hij muntte uit in het bluffen. Hij pochte van tijd zo geweldig dat hij hetzelf geloofde, vooral ten overstaan van jonge mannen zoals ik.

Ik herinner mij de dag waarop hij zeker het rekord in 't liegen bereikte. Stel u voor dat wij tijdens de wachtdienst aan het praten waren over het bewerken van de tuin, want ieder agent in St-Job bezat zijn perceel grond. Iedereen was dus min of meer op de hoogte van de groentenkweek; persoonlijk wist ik er ook iets van. Als nieuweling luisterde ik aandachtig naar het gesprek van de 'anciens'. Er werd nogal 'geblazen' en met spek geschoten, maar toen brigadier G.K. het woord nam, stond ik paf. De brave man schoot niet met spek maar met hele varkens. Hij beweerde en zwoer bij God en al zijn heiligen dat hij de schoonste groenten had gekweekt in St-Job. Hij gaf als voorbeeld dat hij zijn aardappelen had gerooid en dat hij verplicht was geweest ze in twee te hakken om ze door het keldergat te krijgen; zijn spruitjes had hij moeten plukken door middel van een dubbele ladder. Ik durfde aanvankelijk niet lachen wan brigadier G.K. was toch mijn overste, en wie zou het aangedurfd hebben hem belachelijk te maken? Maar toen een andere brigadier van zijn stoel rolde van plezier, schokte ik eveneens van 't lachen.

Onze brigadier behield zijn kalmte en vond zelfs dat wij er niets vanaf wisten... en dat wij allemaal ezels waren.

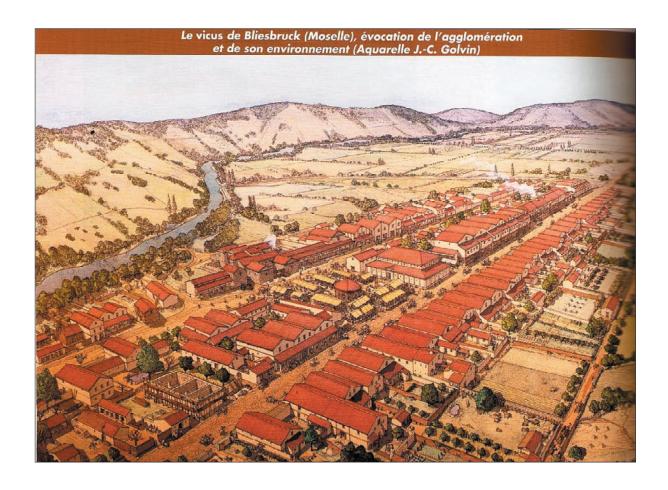
(Wordt vervolgd.)

Le parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim

A cheval sur la frontière franco-allemande, en Moselle et en Sarre, d'existence récente, il rend à la vallée, traversée par la rivière Bliess, son unité de jadis. Le parc rend une idée assez complète de ce qu'a pu être une cité celtique devenue, dès les années 30, une ville gallo-romaine jouxtée d'une imposante villa. Le quartier commercial aux rues bordées d'habitations, aussi ateliers et boutiques, rappelle Pompéi. Les maisons présentent un portique dont les colonnes en pierre, en bois ou en maçonnerie soutiennent à l'étage un balcon soit ouvert, soit fermé. Les petites pièces situées à l'arrière de la maison, généralement les chambres à coucher, sont dotées d'une installation de chauffage par le sol. La plupart des immeubles, prolongés d'un jardin ont été agrandis au cours de leur existence. Les plantes potagères cultivées à l'époque sont représentées dans un petit potager.

Les termes sont proches du quartier. La villa était monumentale. La tour porche reconstituée donne accès à la cour délimitée par une enceinte de 300 m de côté. Douze bâtiments de service érigés le long du mur ont des destinations diverses ; logis du personnel, abri pour les animaux, forge, stockage des récoltes, etc...D'anciennes sablières sont à l'origine d'étangs qui hébergent poissons, batraciens divers et oiseaux aquatiques. D'autres espèces d'oiseaux, dont certaines rares ont trouvé refuge sur le site. Le parc est appelé à s'étendre. Il organise une douzaine d'activités à caractère historique, par an, et d'autres encore à caractère culturel. Une exposition d'objets archéologiques aura lieu en juillet. Le parc est ouvert du 15/03 au 1/11 et de 10 à 18H. Voir son site internet.

Jean Lowies



LA VIE DU CERCLE

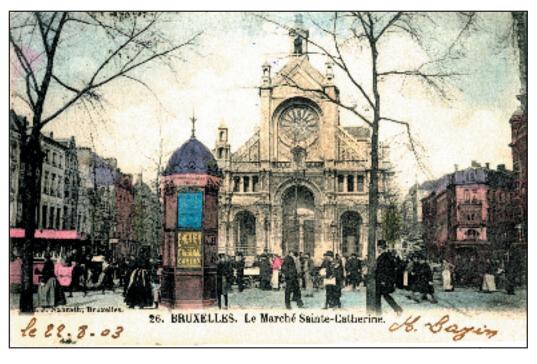
Activité du mois de janvier 2011 : visite guidée de l'église Sainte-Catherine à Bruxelles-ville

C'est une bonne vingtaine de participants qui se retrouvèrent le 22 janvier dernier pour la visite de cette église du centre de Bruxelles, non sans difficultés! En effet, un énorme échafaudage venait d'être installé lequel couvrait l'entièreté de la façade principale du bâtiment et en barrait les accès habituels.

Nous y fûmes conduits par M. Nobels accompagné de Freddy qui nous détaillèrent l'histoire de cette église reconstruite en 1854 sur un ancien bassin portuaire. Ils nous firent admirer les nombreuses œuvres d'art qui garnissent l'église et ses annexes et qui restent pour la plupart difficilement accessibles pour des raisons de sécurité. Une visite remarquable qui dura près de deux heures. Merci encore à nos guides.

assemblée générale ordinaire de notre cercle, le 15 février dernier.

Ce fut d'abord pas moins de 22 nouveaux membres qui furent admis parmi nos membres effectifs. Ce fut certes l'une des suites favorables de notre récente exposition. Notre trésorier, M. Pierre Goblet, exposa alors notre situation financière qui reste saine. Ainsi les dépenses et recettes de l'année écoulée ont fait apparaître un solde positif malgré les frais exceptionnels redevables à l'exposition. Il faut cependant signaler ici que nous restons dans l'attente de la note d'honoraires de Maître Sambon. Celui-ci nous a défendu avec succès lors du procès en appel où nous agissions en intervenants volontaires à la demande de la commune d'Uccle. Il s'agissait principalement pour nous de défendre le chemin vicinal n° 33 au Kauwberg. Après l'approbation des comptes pour 2010 et du budget pour l'année 2011, l'assemblée décida de maintenir la cotisation pour 2012 à son niveau actuel.



Ce fut alors le verre de l'amitié, fort animé, puis nous eûmes le plaisir d'entendre Jean-Louis Muschs, qui commenta à l'aide de fort belles diapositives des aspects souvent fort insolites des artères uccloises et qui fut vivement applaudi par l'assemblée.

Prochaines activités:

Mars:Visiteguidée du « Librarium »

Activité du mois de février 2011 : assemblée générale et conférence par M. Jean-Louis Muschs

C'était une quarantaine de membres (et d'amis) qui étaient présents pour assister à cette 44e

Aménagé récemment au sein de la Bibliothèque Royale, le « Librarium » est un important « espace muséal » qui couvre tout ce qui a trait à l'écriture et à l'expression de la pensée depuis les origines jusqu'aujourd'hui. Nous y serons guidés par un membre du personnel de cette institution.

Avril : Visite guidée du cimetière de Molenbeek Saint-Jean

Cette visite qui aura lieu le samedi 2 avril nous mènera au cimetière de Molenbeek. Précisons ici que ce cimetière est accessible par le tram 82 (S.T.I.B.) venant de Drogenbos et qui s'arrête aussi devant la gare du Midi. (descendre à l'arrêt « cimetière de Molenbeek » au carrefour de la chaussée de Gand et du boulevard Mettewie). Ce cimetière date de 1864, mais fut agrandi à plusieurs reprises. Il possède encore des monuments édifiés par la grande bourgeoisie industrielle installée à Molenbeek au XIX^e siècle, et dont certains sont classés, ainsi que des tombes d'artistes ou de personnalités de renom.

NOUVELLES BRÈVES

L'urbanisme à Uccle et environs en 2010 :

Il convient tout d'abord de mettre en exergue les importants travaux en cours pour l'élargissement de la ligne de chemin de fer 124, de Bruxelles vers Charleroi. Ces travaux se poursuivent principalement en bordure de la rue du Roseau et de la rue des Griottes.

Par ailleurs il faut citer parmi les travaux publics régionaux le réaménagement du carrefour se situant au croisement de la rue Engeland, de la rue du Château d'Or et de la chaussée de Saint-Job. Il faut reconnaître que la circulation piétonne y a été un peu améliorée, mais pas la circulation des cyclistes. On peut citer encore la rénovation de l'avenue Wolvendael, travail exécuté de concert avec la commune d'Uccle et des travaux sur la « plaine du Bourdon » visant à détourner le cours du Geleytsbeek.

Parmi les travaux publics communaux, on peut mentionner également l'achèvement de la crèche du Homborch, la rénovation de l'avenue du Vert Chasseur qui a entraîné l'abattage de la plupart des arbres existants, d'une partie de la rue Groeselenberg et de celle du carrefour entre l'avenue Circulaire et l'avenue de Mercure. Un arbre à haute tige a été planté sur ce sommet, et on y a transféré le buste du roi Albert ler, venant du square Marlow. La rénovation de l'avenue du Silence est en cours. Ici aussi les arbres ont été abattus.

Parmi les travaux d'utilité publique, on peut encore signaler le quasi-achèvement de la nouvelle clinique Sainte-Elisabeth, et la construction de maisons sociales, (ou semi-sociales), à la rue de la Pêcherie, à la rue des Polders, et à la rue François Vervloet. Ces derniers travaux ont entraîné la fermeture d'une partie du chemin vicinal 65 (rue des Trois Rois). Nous espérons que ce chemin sera rapidement rétabli, du moins pour les piétons et les cyclistes.

Pour ce qui concerne les grands chantiers privés, le lotissement créé derrière la chaussée de Drogenbos, est maintenant achevé. Entre la rue Egide Van Ophem et le Keyenbempt, deux gros immeubles sont achevés également, et une rue nouvelle a été créée, qui a reçu le nom de « Ilya Prigogine » (qui fut prix Nobel de chimie en 1977). Au début de l'avenue Dolez, le chantier entamé est maintenant terminé. Le projet de constructions diverses au coin de la chaussée de Saint-Job et de la rue Jean Benaets est largement avancé de même que l'immeuble situé rue de Stalle en bordure de la déchetterie.

Deux nouveaux chantiers ont été mis en route : un futur lotissement au coin de l'avenue Dolez et de la rue Engeland, sur le plateau du même nom, et des immeubles au Vallon d'Ohain, sur le site de l'ancien jardin attenant au château « Carton de Wiart ». De beaux arbres et arbustes et les restes d'une importante construction en rocailles ont ainsi disparu. Un nouveau chantier a aussi été entamé au chemin des Oiseleurs (sur la ville de Bruxelles). Citons encore la démolition à Alsemberg de tout le pâté de maisons situé entre la chaussée de Braine-l'Alleud, l'avenue de la Forêt de Soignes et le Houtweg. On peut encore noter la délocalisation à partir de la rue des Trois Arbres, du « Four Industriel Belge », qui était la dernière entreprise industrielle importante encore installée à Uccle.

En matière administrative, à Uccle, M. Cornelis a remplacé M. Martroye de Joly, en tant que

président du C.P.A.S. A Linkebeek, le gouvernement de la communauté Flamande refuse toujours la nomination du bourgmestre présenté par le Conseil Communal.

En matière de mobilité, le bus 41 reliant le square des Héros à la place Hermann Debroux a été autorisé à passer à travers le bois de la Cambre, ce qui lui permet d'éviter les encombrements de la chaussée de La Hulpe. Par contre, les longues attentes que subissent les utilisateurs des tramways désirant traverser le rond-point Churchill subsistent toujours.

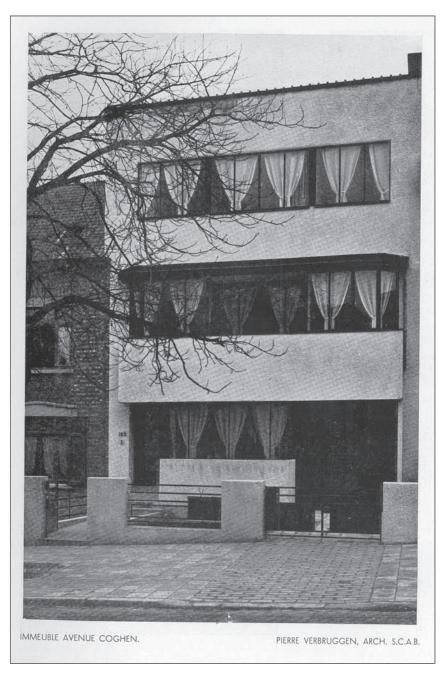
En matière de patrimoine, il faut noter que les travaux de restauration de l'ancien moulin du Neckersgat ont été entamés. On notera aussi la rénovation du square de la République Argentine. Par ailleurs, dans la mesure où les toponymes font partie de notre patrimoine, nous rappellerons ici l'exposition de notre cercle du 6 au 14 mars au Doyenné. Signalons encore l'arrêt de l'usage de pesticides au cimetière de Verrewinkel, réclamé depuis fort longtemps. A disparu, par contre un atelier fort typique, dans l'avenue Vanderaey.

Au chapitre du folklore, on regrettera la démolition de l'ancien cabaret de « La Bascule » dans le quartier du même nom. Par contre, on nous annonce que le cortège carnavalesque d'Uccle Centre, disparu depuis plusieurs années pourrait être rétabli en 2012.

Du point de vue météorologique on peut retenir de grosses pluies d'orage ayant causé des inondations à Uccle, les 10 et 14 juillet. Le début de l'année fut assez froid et le mois de décembre connut de grosses chutes de neige durant une longue période.

Maison avenue Coghen, 129 (architecte: Pierre Verbruggen, 1930):

Cette intéressante maison des années 1930 vient de faire l'objet de transformations qui ont dénaturé sa façade. Cette initiative malencontreuse qui n'a fait l'objet d'aucune autorisation préalable a provoqué la réaction de riverains et d'associations de défense du patrimoine, comme Pétitions Patrimoine et notre Cercle. Ceux-ci se sont exprimés lors de la séance de concertation du 16 février 2010 qui a fait suite à la demande de régularisation des travaux. Notre Président, J.M. Pierrard, y était présent. La Commission de concertation a été sensible aux arguments des défenseurs du patrimoine et a émis un avis défavorable sur la requête introduite par le maître d'ouvrage. Ce dernier devra donc introduire une nouvelle demande non sans avoir au préalable pris contact avec les autorités compétentes.



Vue du 129 de l'avenue Coghen peu après sa construction (d'après L'Emulation, 1932)

Quelques jours avant la séance de concertation, notre Cercle a envoyé le communiqué de presse suivant :

« Le Cercle d'histoire d'Uccle tient à exprimer sa plus vive inquiétude à propos du sort réservé à l'immeuble situé avenue Coghen 129 à Uccle. Cette maison construite en 1930 par l'architecte Pierre Verbruggen est un bel exemple du style moderniste qui s'est manifesté durant l'Entre-deuxguerres. Elle est citée dans de nombreux ouvrages d'architecture et le Cercle d'histoire l'a également reprise dans son guide intitulé Monuments, sites et curiosités d'Uccle, paru en 2001.

Depuis plusieurs années, un intérêt nouveau s'est manifesté pour cette période de l'architecture, remarquable par les deux principales tendances qui l'ont animée : le modernisme et l'Art Déco. Située non loin de l'avenue Coghen, la maison Dotremont conçue par L.H. De Koninck en 1931 (avenue de l'Echevinage, 3) a fait l'objet d'un classement comme monument dès 1977.

Diverses associations, dont le Cercle d'histoire, ont à plusieurs reprises organisé des promenades centrées sur le patrimoine ucclois des années 1930 et ont à chaque fois attiré un public nombreux et passionné. C'est précisément dans le quartier où se situe l'œuvre de P. Verbruggen que se retrouve la plus grande concentration de monuments de la période d'Entre-deux-guerres sur le territoire d'Uccle. Depuis le square Coghen jusqu'à l'avenue De Fré, en passant par les avenues Coghen, Boetendael, Brugmann et de l'Echevinage, il est possible de se faire une idée complète des différents courants architecturaux de cette époque. Les plus grands architectes y sont représentés, parmi lesquels G. Brunfaut, A. Courtens, L.H. De Koninck, R. Delville, J. Franssen, M. Houyoux, S. Jasinski, J. Obozinski, L. Snevers et bien sûr P. Verbruggen.

L'immeuble de ce dernier ne vaut donc pas seulement par les qualités très réelles que son concepteur lui a apportées (et qui sont par ailleurs évoquées par les spécialistes de l'architecture) mais aussi par son intégration dans un quartier qui se distingue par la richesse et la variété de son patrimoine des années 1930.

En outre, l'immeuble voisin, situé au n° 127, est également dû à P. Verbruggen et la proximité de deux de ses œuvres permet de suivre l'évolution artistique de cet architecte. Il est donc d'autant plus regrettable de voir ce beau témoin du modernisme défiguré par des travaux mal étudiés et entrepris en dehors de toute règle.

Nous espérons que la séance de commission de concertation du 16 février 2011 contribuera à remédier à cette pénible situation. »

Nous avons lu:

Dans le bulletin n° 58 (4e trimestre 2010) de l'ECHARP: (Entente des cercles d'histoire et d'archéologie du Roman Païs), sous le titre « La forêt de Soignes, une réserve naturelle de toponymes bilingues » une étude détaillée sur les toponymes ayant un rapport avec cette forêt, par notre membre Guy Vande Putte.

Par ailleurs, « Bruxelles en mouvement », organe d'Inter-Environnement Bruxelles a dédié une grande partie de son numéro n° 242 du 10 novembre dernier au quartier « Calevoet-Bourdon ».

Nous avons lu aussi dans le n° 110 de la revue du Cercle d'histoire de Bruxelles (décembre 2010), une étude intéressante à propos du « lundi perdu », qui fut longtemps une coutume bruxelloise caractéristique.

On nous écrit:

M^{me} Annie Terlinck s'intéresse à Henriette Ghémar qui avait épousé son ancêtre Jules Jouret. Henriette Ghémar, qui était la sœur du photographe de ce nom et qui avait pris le château de Neckersgat en location afin d'y installer un pensionnat. Notre correspondante a pu établir qu'en 1870, Henriette Ghémar avait mis le château de Neckersgat à la disposition des blessés français de la guerre de 70, et que Marguerite Jouret fille de Jules Jouret, y soigna des blessés et fut récompensée en 1871 par une croix de bronze, décernée par le Conseil de la Société Française de secours aux blessés et malades des Armées de terre et de mer.

Nous avons reçu:

De la Direction des Monuments et des sites que nous remercions vivement :

L'Atlas du sous-sol de la Région de Bruxelles, n° 19 : « Quartier Louise » par M. Meganck et A. Guillaume.

Idem n° 20 : « Ganshoren » par les mêmes auteurs.

Membres d'honneur

(par ordre d'octroi du titre)

M. le Pasteur Emile Braekman, fondateur et ancien administrateur

M. André Gustot, ancien administrateur

M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président

M. Paul Martens, ancien administrateur

M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président

M, Jacques Lorthiois, administrateur et ancien vice-président

M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur

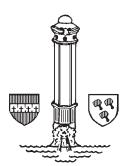
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur

M. Jacques-Robert Boschloos, ancien administrateur

M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier

M. Raf Meurisse, ancien administrateur

M. Jean Lhoir, ancien éditeur d'Ucclensia



Ouvrages édités par le cercle

Les ouvrages ci-après restent disponibles et peuvent être obtenus au siège de notre cercle :

Monuments, sites et curiosités d'Uccle - 3e éd. (2001) 6 euros

Histoire d'Uccle, une commune au fil du temps 4 euros

Les châteaux de Carloo 5 euros

Le Kinsendael, son histoire, sa flore, sa faune 2 euros

La chapelle de NotreDame de Stalle 2 euros

Le Papenkasteel à Uccle 1 euro

Toponymes d'Uccle - Ukkelse plaatsnamen 1 euro

Editeur responsable : Jean Marie Pierrard, 9 rue Robert Scott, 1180 Bruxelles

